

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DÉJEUNER CHEZ LE MARÉCHAL DE LA NO- BLESSE

TOURGUENIEV, IVAN

Comédie — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PEKHTÉRIÉV IVÂNO-
VITCH BALAGALÂÉV

128 rép.

EVGUÉNII TIKHONOVITCH
SOÛSLOV

30 rép.

MADAME KAOÛROV

88 rép.

GUÉRÂSSIME

14 rép.

ANTONE SÉMIONOVITCH
ALOÛPKINE

66 rép.

VELVÎTSKI

12 rép.

FÉRAPONTE ILYTCH BEZ-
PÂNNDINE

48 rép.

PORFÎRII IGNÂTIÉVITCH
NAGLANÔVITCH

6 rép.

MIRVÔLINE

42 rép.

KARP

5 rép.

PIÔTRE PÉTRÔVITCH PE-
KHTÉRIÉV

34 rép.

Personnages muets & suite : ANNA ILYNICHNA KAOÛROV

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DEJEUNER CHEZ LE MARÉCHAL DE LA NOBLESSE 5

LE DEJEUNER CHEZ LE MA- RÉCHAL DE LA NOBLESSE

SCÈNE PREMIÈRE

GUÉRÂSSIME ET MIRVOLUME.

MIRVOLUME

Bonjour, Guérâssime. Ça va ?... Ton maître n'est pas encore levé ?

GUÉRÂSSIME

Bonjour. Où vous êtes-vous donc procuré un cheval ?

MIRVOLUME

Pas mauvais, hein, mon petit cheval ? Hier, on m'en a offert deux cents roubles.

5

GUÉRÂSSIME

Qui donc ?

MIRVOLUME

Un marchand de Karâtchév.

GUÉRÂSSIME

Pourquoi ne le lui avez-vous pas laissé ?

(Il boit et mange.)

MIRVÔLINE

Pourquoi le vendre ? J'en ai besoin. Ah ! L'ami, passe-moi donc un verre de quelque chose. Je ne sais pas ce que j'ai dans la gorge. Il fait une chaleur... C'est pour le déjeuner que tu mets le couvert ?¹⁰

GUÉRÂSSIME

Croyez-vous que ce soit pour le dîner ?

MIRVÔLINE

Que de couverts ! Est-ce qu'on attend du monde ?

GUÉRÂSSIME

Bien sûr qu'on en attend !

MIRVÔLINE

Tu ne sais pas qui ?

15

GUÉRÂSSIME

Je ne le sais pas. On dit qu'on veut tâcher de réconcilier aujourd'hui Bezpândine et sa soeur. C'est probablement pour cela qu'il y a un déjeuner.

MIRVÔLINE

Ah ! Vraiment ! Ce ne serait pas mal de les réconcilier. Il faut qu'ils en finissent. C'est une honte à la fin. Est-ce vrai, comme on le dit, que le maréchal achètera la forêt, si elle est à Bezpânnidine ? 20

GUÉRÂSSIME

Qui sait ?

MIRVÔLINE *(à part)*

Eh ! Ce serait l'occasion de lui demander un peu de bois.

BALAGALÂÉV *(dans la coulisse)*

Faites appeler Velvîtski.

MIRVÔLINE

Tiens ! La porte du cabinet de travail était ouverte... Passe-moi un autre verre, mon petit Guérâssime. 25

GUÉRÂSSIME

Ça vous tient toujours dans la gorge ?

(Il boit et avale à la hâte. Guérâssime sort.)

MIRVÔLINE

Oui, mon brave. Ça me gratte.

SCÈNE II

Mirvoline, Balagalâév et Velvîtski.

(Se tournant vers Mirvoline.)

BALAGALÂÉV

Oui. Donne les ordres en conséquence, tu m'entends ? Toi, bonjour !

30

MIRVÔLINE

Mes plus profonds respects, Nicolâï Ivânytch !

BALAGALÂÉV *(à Velvîtski)*

Fais comme je te l'ai dit ; tu comprends ?... Entendu, n'est-ce pas ?

VELVÎTSKI

Certainement, Monsieur, certainement.

BALAGALÂÉV

Alors, ça marchera. Tu peux t'en aller. Je te ferai appeler... Tu peux partir...

35

VELVÎTSKI

Bien, monsieur. Par conséquent, il faut préparer le dossier de la veuve Kaoûrov ?

BALAGALÂÉV

Mais, assurément, il faut le préparer. Tu m'étonnes ! Tu devrais déjà avoir compris, mon brave.

VELVÎTSKI

Mais vous n'avez rien daigné m'expl...

40

BALAGALÂÉV

Que te faut-il encore ? Je dois tout t'expliquer à la fin.

(Il sort.)

VELVÎTSKI

Entendu, Monsieur.

(Il s'assied.)

BALAGALÂÉV

Ce jeune homme n'a pas la compréhension facile. Et toi, comment ça va ?

MIRVÔLINE

Grâce à Dieu, ça se maintient, Nicolâï Ivânytch ! Et vous, votre santé ?

45

BALAGALÂÉV

Pas mal ? Tu es allé en ville ?

MIRVÔLINE

Mais oui. Au reste, rien de nouveau. Avant-hier, le marchand Seliôdkine a eu une attaque d'apoplexie, ce qui n'est pas étonnant. On dit que, hier, l'avoué a encore un peu dressé son épouse...

BALAGALÂËV

Vraiment ? Il est infatigable !

50

MIRVÔLINE

J'ai vu le docteur Jouravliév. Il m'a chargé de vous saluer... J'ai rencontré l'ancien maréchal dans une calèche toute neuve. Je pense qu'il allait en visite. Son valet de chambre était avec lui et le valet avait un chapeau neuf.

BALAGALÂËV

Il vient ici aujourd'hui... Dis-moi, sa calèche est-elle belle ?

55

MIRVÔLINE

Comment dire ?... Non, à parler franchement, elle ne l'est pas. Au premier abord, elle le semble ; mais, au fond, je ne sais pourquoi, elle ne me plaît pas. Peut-elle être comparée à votre charmante voiture !

BALAGALÂËV

Tu crois ?... A-t-elle des doubles ressorts ?

MIRVÔLINE

Oui, elle en a. Mais qu'est-ce que ça fait ? Les ressorts sont surtout pour la montre. Il aime l'étalage. On dit qu'il a l'intention de se présenter à nouveau aux élections.

BALAGALÂËV

Pour être maréchal ?

MIRVÔLINE

Oui. Mais qu'il essaye ! Il aura encore l'avantage de remporter une veste.

65

BALAGALÂÉV

Tu crois ? D'ailleurs, je dois le dire, Piôtre Pétrôvitch est, à tous les égards, un homme respectable ; il mérite pleinement... Sans doute, d'un autre côté, la flatteuse attention de la noblesse... Bois un peu de vodka !

MIRVÔLINE

Je vous remercie infiniment.

BALAGALÂÉV

Tu en as déjà bu ?

70

(Il tousse.)

MIRVÔLINE

Pas du tout. Ce n'est pas que j'en aie bu, mais, voyez-vous, j'ai quelque chose là.

BALAGALÂÉV

Blague ! Bois !

MIRVÔLINE *(buvant,)*

à votre santé. Savez-vous une chose, Nicolâï Ivânytch ? Le véritable nom de Piôtre Pétrôvitch n'est pas Pekhtériév, mais Pekhtériov.

75

BALAGALÂËV

Pourquoi penses-tu cela ?

MIRVÔLINE

Comment ne pas le savoir, voyons ! C'est ainsi que nous appelions son père et tous ses anciens. Tous les Pekhtériov s'appellent Pekhtériov et non Pekhtériév. Il n'y a jamais eu de Pekhtériév chez nous. Qu'est-ce que c'est que ça, Pekhtériév?

80

BALAGALÂËV

Ah ! Vraiment ? Au reste, qu'importe le nom, pourvu qu'on soit honnête !...

(Regardant par la fenêtre.)

MIRVÔLINE

Vous avez parfaitement raison : pourvu qu'on soit honnête. Quel qu'un arrive.

BALAGALÂËV

Et moi qui suis encore en robe de chambre ! C'est toi qui m'as fait bavarder.

85

ALOÛPKINE *(dans la coulisse)*

Annonce : A-loûp-kine, gentilhomme.

GUÉRÂSSIME *(entrant)*

Un monsieur Aloûpkine vous demande.

(Il sort.)

BALAGALÂÉV

Aloûpkine ! Qui ça peut-il être ? Fais-le entrer. Mirvôline, occupe-le en attendant, je te prie ; je reviens à l'instant.

90

SCÈNE III

Mirvôline et Aloûpkine.

MIRVÔLINE

Nicolâï Ivânovitch ne va pas tarder à venir. Voulez-vous prendre la peine de vous asseoir ?

ALOÛPKINE

Grand merci ; restons debout, Monsieur. Permettez-moi de savoir à qui j'ai l'honneur ?...

95

MIRVÔLINE

Mirvôline ; propriétaire ; originaire de ce pays... Peut-être avez-vous entendu prononcer mon nom ?

ALOÛPKINE

Non, monsieur, je ne l'ai pas entendu. Au reste, je suis très heureux de l'occasion. Permettez-moi de vous demander si Madame Baldachov, Ta-tiâna Sémiônovna, vous est parente ?

100

MIRVÔLINE

Non, monsieur. Qui est cette Madame Baldachov ?

ALOÛPKINE

Une propriétaire du gouvernement de Tambov, une veuve.

MIRVÔLINE

Ah ! de Tambov ?

ALOÛPKINE

Oui, une veuve de Tambov. Et permettez-moi de m'informer encore si vous connaissez le commissaire rural d'ici ?

105

MIRVÔLINE

Porfirii Ignâtych ! Comment donc ! Un vieil ami.

ALOÛPKINE

C'est le plus grand animal qu'il y ait au monde. Excusez-moi ; je suis un homme franc, un soldat. J'ai l'habitude de parler librement, sans ambages. Il faut vous dire...

MIRVÔLINE

Ne désirez-vous pas prendre quelque chose après avoir voyagé ?

110

ALOÛPKINE

Je vous remercie bien sincèrement. Il faut vous dire que je me suis tout récemment établi ans ce pays-ci. Avant j'habitais surtout le gouvernement de Tambov. Mais ayant hérité de ma pauvre femme 52 âmes dans votre district...

MIRVÔLINE

À quel endroit exactement ? Souffrez que je le demande.

115

ALOÛPKINE

Au village de Trioûkhino, à cinq verstes de la grand'route de Voronège.

MIRVÔLINE

Ah ! Je connais ; une bonne petite propriété !

ALOÛPKINE

Une véritable horreur. Rien que du sable...? Ayant, donc, hérité de ma pauvre femme, j'ai regardé comme utile de m'installer ici, d'autant plus que ma maison de Tambov s'était, on peut le dire, entièrement écroulée.¹²⁰ J'ai donc changé de résidence. Or, imaginez-vous cela, votre commissaire a déjà eu le temps de me faire tort de la façon la plus indécente !

MIRVÔLINE

Oh ! Que c'est fâcheux !

ALOÛPKINE

Écoutez-moi. Pour un autre ce ne serait rien, mais, moi, j'ai une fille, ma Catherine. Voilà ce que je vous prie de prendre en considération. J'ai¹²⁵ confiance, heureusement, en Nicolâï Ivânovitch. Je n'ai eu le plaisir de le voir que deux fois ; mais j'ai beaucoup entendu parler de son équité.

MIRVÔLINE

Le voici.

SCÈNE IV

Les mêmes et Balagalâév.

(Balagalâév est en frac. Aloûpkine salue.)

BALAGALÂÉV

Il m'est très agréable... Voulez-vous bien vous asseoir ?... Je... Je crois
avoir eu le plaisir de vous rencontrer chez l'honorable Afanâssi Mat-
viéitch.

130

ALOÛPKINE

Parfaitement.

BALAGALÂÉV

Il n'y a pas longtemps, n'est-ce pas, que vous êtes des nôtres ?... Je veux
dire que vous vous êtes tout récemment installé dans notre district...

135

ALOÛPKINE

C'est exact.

(Un silence.)

BALAGALÂÉV

J'espère que vous ne le regretterez pas. Quelle chaude journée nous
avons !...

ALOÛPKINE

Nicolâï Ivânovitch, permettez à un vieux soldat de s'expliquer avec vous
franchement.

140

BALAGALÂËV

Je vous en prie. Qu'y a-t-il ?

ALOÛPKINE

Nicolâï Ivânovitch, vous êtes notre maréchal, autrement dit notre second père. Je suis père, moi aussi, Nicolâï Ivânovitch !

BALAGALÂËV

Croyez-moi, je le sais, je le sens bien... C'est mon devoir... Au reste, la flatteuse attention que m'a accordée la noblesse. Voyons ! De quoi s'agit-il ?

145

ALOÛPKINE

Votre commissaire rural, Nicolâï Ivânovitch, est le premier des fripons.

BALAGALÂËV

Hein ? Vous avez des façons énergiques de vous exprimer...

ALOÛPKINE

Non, je vous en prie, je vous en prie. Veuillez m'écouter. Il paraît que mon paysan a volé un bouc à un de ses voisins, le paysan Philippe. Or, permettez-moi de vous demander quel besoin un paysan a d'un bouc ? Vous me le direz vous-même : quel besoin un moujik peut-il avoir d'un bouc ? Et pourquoi serait-ce mon paysan qui a volé ce bouc, et non pas un autre ? Quelles preuves y a-t-il ? Mais admettons même que mon moujik soit le coupable ; en quoi cela me regarderait-il ? Pourquoi dois-je être tenu pour responsable ? Pourquoi est-ce moi que l'on dérange ? Devrai-je, après cela, répondre de chaque bouc ? Et le commissaire aura-t-il le droit d'être grossier avec moi ? Ah ! Merci bien. Il dit que le

150

155

bouc a été retrouvé dans ma cour... qu'il aille se faire pendre avec son bouc ! Il ne s'agit d'ailleurs pas de bouc ici : il s'agit de convenances !

160

BALAGALÂËV

Pardonnez-moi ; j'avoue que je ne saisis pas très bien... Vous dites que votre paysan a volé un bouc ?

ALOÛPKINE

Non, je ne dis pas cela. C'est le commissaire qui le dit.

BALAGALÂËV

Il me semble que, pour des cas semblables, il y a une procédure régulière. Je ne sais vraiment pas pourquoi vous avez bien voulu vous adresser à moi.

165

ALOÛPKINE

Mais, à qui donc m'adresserais-je, Nicolăi Ivânytch ? Daignez trancher la question. J'ai reçu une offense, et mon honneur en souffre. Le commissaire m'a dit, et d'une manière des plus blessantes : je vous en ferai voir... Rendez-moi justice.

170

(Il entre.)

GUÉRÂSSIME

Evguénii Tikhonovytsch vient d'arriver.

BALAGALÂËV *(se levant)*

Pardon, je vous prie... Evguénii Tikhonovytsch, veuillez entrer... Votre santé est bonne ?

SCÈNE V

Les mêmes et Soûslov.

SOÛSLOV

Bonne, merci... Messieurs, j'ai l'honneur.

175

MIRVÔLINE

Mes respects, Evguénii Tikhonovytch.

SOÛSLOV

Ah ! Bonjour toi I

BALAGALÂÉV

Votre épouse va bien?

SOÛSLOV

Elle vit... Quelle chaleur ! Si ce n'était pas pour venir chez vous, Nicolâï Ivânytch, Dieu m'en est témoin, jamais je n'aurais bougé de place.

180

(Il montre la table.)

(À Aloûpkine.)

BALAGALÂÉV

Merci, merci. Ne désirez-vous pas ?... Pardon, veuillez bien me rappeler vos petits noms.

ALOÛPKINE

Antone Sémiônnytch.

BALAGALÂËV

Mon cher Antone Sémiônytch, vous me raconterez plus tard votre ennui. Pour l'instant, vous le voyez vous-même... Croyez qu'en ce qui me concerne, j'y prêterai une attention particulière ; soyez sans crainte...
Connaissez-vous Evguénii Tikhonovytsch ?

185

ALOÛPKINE

Non, Monsieur.

(À Soûslov.)

BALAGALÂËV

Alors, permettez-moi de vous présenter. Notre juge, un homme aux sentiments, à tous les égards, les plus nobles, une âme ouverte, une personne des plus dignes... Evguénii Tikhonovytsch ?...

190

SOÛSLOV (*très absorbé à déguster des hors-d'oeuvre*)

Quoi ?

BALAGALÂËV

Permettez-moi de vous faire, faire connaissance d'un nouvel habitant de notre district, Monsieur Aloûpkine, Antone Sémiônytch, nouveau propriétaire d'ici.

195

SOÛSLOV (*continuant à manger*)

Il m'est extrêmement agréable... De quelles régions nous arrivez-vous ?

ALOÛPKINE

Du gouvernement de Tambov.

SOÛSLOV

Ah ! J'ai justement un parent à Tambov. Un homme, au reste, des plus insignifiants. Mais la ville n'est pas mal ; une bonne ville.

ALOÛPKINE

La ville, en effet, n'est pas mal.

200

SOÛSLOV

Eh bien ! Et nos tourtereaux ?... Peut-être ne viendront-ils pas du tout ?

BALAGALÂËV

Ça, je ne le pense pas ! Mais je suis également étonné qu'ils ne soient pas encore ici. Ils devaient arriver les premiers.

SOÛSLOV

Et croyez-vous que nous les réconcilierons?

BALAGALÂËV

Il faut l'espérer... J'ai même invité l'ancien maréchal... À propos, An-
tone Sémiônytch ; permettez-moi de vous adresser une prière. Vous pou-
vez nous aider dans une affaire qui intéresse, pour ainsi dire au même
titre, toute la noblesse du district.

205

ALOÛPKINE

Bien, j'écoute.

BALAGALÂËV

Nous avons ici un propriétaire nommé Bezpânnidine, un homme bien,
mais un peu original. Ce n'est pas qu'il soit timbré, mais il a quelque

210

chose. Bezpânnndine a une soeur, la veuve Kaoûrov, qui est, en vérité, une femme des plus insensées, des plus têtues... Du reste, vous la verrez.

MIRVÔLINE

Chez eux, Nicolâï Ivânytch, c'est de famille. Leur maman, feu Pelaguéia Arséniévna, était bien pire. On dit qu'en son jeune temps une brique lui tomba sur la tête... C'est peut-être pour cette raison-là...

215

BALAGALÂËV

Possible. Ces choses arrivent. Reprenons. Entre ce Bezpânnndine et sa soeur, la veuve Kaoûrov, il existe, depuis trois années, un différend au sujet d'un partage. Leur tante leur a légué une propriété, — un acquêt, notez cela... — Eh bien ! que le diable les emporte ! Ils ne peuvent pas s'entendre pour se la partager. La soeur, surtout, ne consent à rien.

220

L'affaire a été devant les tribunaux ; on a présenté des requêtes aux plus hautes autorités ; ça finirait par tourner mal. Aussi ai-je résolu de couper d'une main ferme le mal dans la racine, de les arrêter dans leur folie, de leur faire entendre raison... Je leur ai fixé aujourd'hui une entrevue chez moi, mais c'est bien la dernière fois. Ensuite je laisserai faire. Pourquoi, après tout, me tracasserais-je ? Les tribunaux prononceront. J'ai invité, en qualité de conciliateurs et de témoins, l'honorable Evguénii Tikhonovytsch ainsi que l'ex-maréchal. Ne vous serait-il pas agréable de nous aider, vous aussi, dans cette affaire ?

225

230

ALOÛPKINE

Je le ferais avec plaisir... Mais il me semble que, ne connaissant pas...

BALAGALÂËV

La belle raison ! Ça ne fait rien... Vous êtes un propriétaire du district, un homme posé. Au contraire, ce sera pour le mieux. Ils ne pourront pas mettre en doute votre impartialité.

235

ALOÛPKINE

Soit ; je suis prêt.

GUÉRÂSSIME *(entrant)*

Madame Kaoûrov est arrivée.

(Il va au-devant de Madame Kaoûrov.)

BALAGALÂËV

Quand on parle des grâces...

SCÈNE VI

Les mêmes et Madame Kaoûrov.

(Elle est en chapeau ; réticule à la main.)

(Il la dirige vers la table.)

BALAGALÂËV

Ah ! Enfin ! Prenez la peine d'entrer, Anna Ilynichna. Soyez la bienvenue. Ne voulez-vous pas?...

240

MADAME KAOÛROV

Férapont Ilytch n'est pas encore arrivé ?

BALAGALÂËV

Non, mais il ne saurait tarder... Ne voulez-vous pas prendre quelque chose ?

MADAME KAOÛROV

Je vous remercie bien. Je fais maigre.

245

BALAGALÂËV

Eh bien ! Il y a du raifort, des concombres... Voulez-vous que je fasse servir du thé...

(Elle s'assied.)

MADAME KAOÛROV

Non, grand merci, j'ai déjà déjeuné. Excusez-moi d'être en retard. Je dois encore remercier Dieu, Nicolâï Ivânytch, d'être arrivée vivante. Mon cocher a failli me verser.

250

BALAGALÂËV

Est-ce possible ! Je crois pourtant que la route est bonne...

MADAME KAOÛROV

Il ne s'agit pas de la route, Nicolâï Ivânytch ; oh ! Ça, pas le moins du monde !... Vous le voyez, Nicolâï Ivânytch ; je suis venue, mais je n'attends de ce voyage aucun résultat. Le caractère de Férapont Ilytch m'est trop connu... Oh ! Grand Dieu, trop connu !

255

BALAGALÂËV

Nous verrons ça, Anna Ilynichna. Moi, je suis d'un avis contraire. J'espère terminer votre affaire aujourd'hui. Il en est grand temps.

MADAME KAOÛROV

Dieu le veuille, Dieu le veuille ! Moi, vous le savez, Nicolâï Ivânytch, je consens à tout. Je suis un être paisible. Je ne contredis pas. D'ailleurs, le pourrais-je ? Je suis une veuve sans défense. C'est uniquement sur vous²⁶⁰ que je compte. Quant à Férapont Ilytch, il veut ma mort. Qu'y puis-je ? Dieu lui pardonne ! Mais qu'il ne s'acharne pas, du moins, à perdre mes petits ! Moi, je suis résignée.

BALAGALÂËV

Voyons, voyons, Anna Ilynichna, quels propos est-ce là ? Laissez-moi plutôt vous présenter un nouveau propriétaire de notre district : Aloûp-²⁶⁵kine, Antone Sémiônytch.

MADAME KAOÛROV

Fort heureuse, Monsieur, fort heureuse.

BALAGALÂËV

Si vous le permettez, il prendra part lui aussi à notre délibération.

MADAME KAOÛROV

J'y consens, Nicolâï Ivânytch ; je consens à tout. Vous pouvez convoquer tout le district, tout le gouvernement : j'ai la conscience tranquille.²⁷⁰ Je sais que tous me défendront, ne permettront pas qu'on me lèse. Et vous, Evguénii Tikhonovytch, comment est votre santé ?

SOÛSLOV

Bonne. Que peut-il m'arriver ? Je vous remercie bien.

MIRVÔLINE *(baisant la main de Madame Kaoûrov,)*

Vos petits vont bien, Anna Ilynichna ?

MADAME KAOÛROV

Ils sont encore vivants, grâce à Dieu. Mais ont-ils longtemps à vivre ?
Bientôt, bientôt, ils seront orphelins, les pauvres chéris ! 275

SOÛSLOV

Que dites-vous là, et à quel propos, Anna Ilynichna ? Vous nous survivrez tous, ma bonne dame.

MADAME KAOÛROV

Pourquoi je le dis, mon bon monsieur ? Il doit y avoir des raisons, si même moi, je ne puis, pas me taire. C'est absolument comme je le dis.
Attrapez ça, monsieur le juge ! Parlerais-je sans preuves? 280

SOÛSLOV

Quelles preuves avez-vous ?

MADAME KAOÛROV

Soyez satisfait... Nicolâï Ivânytch, veuillez bien faire appeler mon cocher.

BALAGALÂËV

Qui ?

285

MADAME KAOÛROV

Le cocher, mon cocher, Karpoûchka ; (on le nomme Karpoûchka.)

BALAGALÂËV

Pour quoi faire?

MADAME KAOÛROV

Faites-le appeler... Vous le voyez, evguénii tikhonovytsch exige des preuves !

BALAGALÂËV

Voyons, Anna Ilynichna...

290

MADAME KAOÛROV

Non, faites-moi cette amabilité, je vous en prie.

(À Mirvôline.)

BALAGALÂËV

Soit ! Cours le chercher, mon bon.

(Il sort.)

MIRVÔLINE

À l'instant.

MADAME KAOÛROV

Vous ne voulez jamais me croire, evguénii tikhonovytsch. Ce n'est pas la première fois que je le remarque ! Dieu vous pardonne !

295

ALOÛPKINE

Quoi qu'il en soit, je ne puis toujours pas comprendre, moi non plus, — permettez-moi de le dire, — pourquoi vous voulez faire venir ici votre cocher. Qu'est-ce qu'un cocher a à faire là-dedans ?... Je ne comprends pas.

MADAME KAOÛROV

Vous verrez.

300

ALOÛPKINE

Je ne comprends pas.

SCÈNE VII

Les mêmes, Karp et Mirvôline.

MIRVÔLINE

Voici le cocher.

MADAME KAOÛROV

Karpoûchka, écoute... Regarde-moi. Ce monsieur, que voici, ne veut pas croire que Férapont Ilytch a voulu te corrompre à diverses reprises. Tu entends ce que je dis?

305

SOÛSLOV

Eh bien ! L'ami, pourquoi ne réponds-tu pas ? Le frère de madame voulait-il te corrompre ?

KARP

Comment ça, me corrompre ?

SOÛSLOV

Je ne sais pas ; c'est Anna Ilynichna qui le dit.

310

MADAME KAOÛROV

Karpoûchka, écoute, regarde-moi. Tu te souviens, n'est-ce pas, qu'aujourd'hui tu as failli me verser ?... Tu t'en souviens ?

KARP

Quand ça, Madame ?

MADAME KAOÛROV

Quand ça ? Ah ! Qu'il est bête ! Au tournant, avant d'arriver à la digue. Une roue a failli sortir de l'essieu.

315

KARP

Bien, Madame.

MADAME KAOÛROV

Et tu te souviens de ce que je t'ai dit ? Je t'ai dit : Avoue, t'ai-je dit, que Férapont Ilytch t'a corrompu ; Karpoûchka, cher ami, a-t-il dit, arrange ta maîtresse de façon à ce qu'elle n'en revienne pas, et je ne t'oublierai jamais. Et te souviens-tu de ce que tu m'as répondu ?.... Tu m'as répon-
du : Je vous fais excuse, Madame, c'est de ma faute.

320

SOÛSLOV

Pardon, Anna Ilynichna, dire : « Je vous fais excuse, c'est de ma faute », ça ne prouve rien. Que voulait-il dire par là ? Voulait-il avouer qu'il s'était laissé corrompre, qu'il voulait vous supprimer ?... Voilà ce qu'il faut savoir. As-tu avoué cela, hein ?... L'as-tu avoué ?

325

KARP

Qu'ai-je avoué ?

MADAME KAOÛROV

Karpoûchka, écoute, regarde-moi !... N'est-ce pas que Férapont Ilytch voulait te corrompre ?... Évidemment tu n'y as pas consenti... Mais dis-je bien la vérité ?

KARP

C'est comme madame vient de le dire.

330

MADAME KAOÛROV

Eh bien, vous voyez !

SOÛSLOV

Mais permettez, permettez !... Toi, l'ami, réponds-moi ; fais attention... Réponds clairement.

(Karp sort.)

MADAME KAOÛROV

Mais permettez, à votre tour, evguénii tikhonovytsch ! Je ne puis consentir à cela. Vous voulez l'intimider. Je ne le permettrai pas. Retire-toi,

335

Karpoûchka, retire-toi. Va faire un bon somme; tu dors debout. J'avoue, evguénii tikhonovyth, que je n'aurais jamais attendu cela de vous. En quoi l'ai-je mérité, grand Dieu ?

SOÛSLOV

Mais aussi, pourquoi voulez-vous nous leurrer ?

BALAGALÂËV

Allons, il suffit, Anna Ilynichna. Asseyez-vous. Calmez-vous. Nous examinerons tout cela. 340

GUÉRÂSSIME

Monsieur Bezpânnndine vient d'arriver.

BALAGALÂËV

Enfin !... Fais-le entrer.

SCÈNE VIII

Les mêmes et Bezpânnndine.

BALAGALÂËV

Ah ! Bonjour !... Mais comme vous vous êtes fait attendre ! 345

BEZPÂNNNDINE

Pardonnez-moi, Nicolâï Ivânyth. Il m'est arrivé un contre-temps. Bonjour, Evguénii Tikhonovyth, juge intègre. Comment allez-vous ?

SOÛSLOV

Bonjour.

(Il salue sa soeur.)

(Il boit.)

BEZPÂNNDINE

Figurez-vous... On m'a volé ma selle. Impossible de savoir qui. Que faire ? J'ai pris la selle du palefrenier. Comme vous le savez, je fais toutes mes courses à cheval. La selle est horrible. Une selle de postillon. Il m'a été absolument impossible de trotter.

350

BALAGALÂËV

Férapont Ilytch, permettez-moi de vous présenter Monsieur Aloûpkine, Antone Sémiônýtch.

BEZPÂNNDINE *(à Aloûpkine)*

Très heureux... Êtes-vous amateur?

355

ALOÛPKINE

Amateur de quoi ? Comment l'entendez-vous ?

BEZPÂNNDINE

De quoi ? Mais, naturellement, amateur de chiens de chasse.

ALOÛPKINE

Non, je n'aime pas les chiens, et je ne sais tirer que les oiseaux posés.

BEZPÂNDINE *(riant)*

Des oiseaux posés !...

BALAGALÂËV

Pardonnez-moi, messieurs, d'interrompre votre intéressante conversation... En d'autres moments, nous pourrions parler chiens et oiseaux ;
mais maintenant, je propose que, sans perdre de temps, nous abordions
l'affaire pour laquelle nous sommes réunis. Nous pour rions, à la ri-
gueur, commencer même sans l'ancien maréchal. Qu'en pensez-vous?

360

SOÛSLOV

Mais oui.

365

(Ils s'asseyent.)

BALAGALÂËV

Alors, Férapont Ilytch, je vous prie de vous asseoir et vous aussi, Antone Sémiônytch.

BEZPÂNDINE

J'ai toujours eu et ai pour vous, Nicolâï Ivânytch, la plus profonde considération, et, vous le voyez, je suis venu selon votre désir. Mais, permettez-moi de vous le dire d'avance : Si vous croyez aboutir à quelque chose avec ma très estimable soeur, je vous préviens que...

370

MADAME KAOÛROV

Vous voyez, Nicolâï Ivânytch ! Vous voyez !

BALAGALÂËV

Permettez, Férapont Ilytch, et vous aussi, Anna Ilynichna. Je dois vous prier tout d'abord de m'écouter. J'ai eu l'honneur de vous convoquer tous les deux pour mettre fin à vos différends. Songez un peu à l'exemple désastreux que vous donnez ; un frère et une soeur sortis pour ainsi dire du même sein.

375

BEZPÂNNDINE

Pardon, Nicolâï Ivânytch...

ALOÛPKINE

Monsieur Bezpânnidine, je vous prie de ne pas interrompre...

BEZPÂNNDINE

Et quel droit avez-vous de me donner des leçons ?...

380

ALOÛPKINE

Je ne vous donne pas de leçons, mais convié par Nicolâï Ivânytch...

BALAGALÂËV

Oui, Férapont Ilytch, j'ai convié monsieur, ainsi que l'honorable Evguénii Tikhonovytsch, en qualité de médiateurs... Férapont Ilytch, Anna Ilynichna, c'est à vous que je m'adresse. Comment se fait-il qu'un frère et une soeur, issus pour ainsi dire d'un même sein, ne puissent pas s'entendre, vivre en paix, en bonne intelligence ?... Férapont Ilytch, Anna Ilynichna, revenez à la raison, je vous le dis. Et pourquoi le fais-je ? Uniquement pour votre bien. Réfléchissez : en quoi est-ce que ça me touche ? Je ne parle que pour votre bien.

385

BEZPÂNDINE

Mais, Nicolâï Ivânytch, ne savez-vous pas quelle femme c'est là ? Écou-
tez-la ! On ne sait ce que c'est, Dieu me pardonne ! 390

MADAME KAOÛROV

Et vous, qu'êtes-vous donc ? Vous corrompez mon cocher, vous m'envoyez du poison par mes femmes de chambre, vous voulez ma mort Je suis même étonnée d'être encore en vie.

BEZPÂNDINE

Quel cocher ai-je corrompu ? Que dites-vous ? Qu'est-ce qui vous prend ? 395

MADAME KAOÛROV

Oui, mon bon monsieur, le cocher est prêt à en témoigner sous serment ; ces messieurs sont témoins.

BEZPÂNDINE *(s'adressant à tous)*

Quelle ineptie nous sort-elle là ?

ALOÛPKINE *(à Madame Kaoûrov)*

Pardon, Madame, pardon. Vous en appelez à moi bien à tort. Je n'ai po-
sitivement rien compris à ce que disait votre cocher. C'est encore là une
histoire du genre de mon bouc. 400

MADAME KAOÛROV

De votre bouc ? En quoi mon cocher ressemble-t-il à un bouc ? Ce serait plutôt vous...

BALAGALÂËV

Laissez cela, messieurs, au nom du ciel !... Anna Ilynichna ! Férapont Ilytch, quel plaisir trouvez-vous à vous injurier l'un l'autre ? Vraiment, écoutez-moi ; faites la paix. Jetez-vous dans les bras l'un de l'autre. Vous ne répondez pas ?... 405

BEZPÂNNDINE

Quoi ? Est-ce possible ! Si j'avais su, jamais je ne serais venu.

MADAME KAOÛROV

Moi non plus, je ne serais pas venue ! 410

BALAGALÂËV

Comment cela ? Vous me disiez, il y a un instant, que vous consentiez à tout !

MADAME KAOÛROV

À tout, mais pas à ça.

SOÛSLOV

Ah ! Nicolâï Ivânytch, laissez-moi vous dire que vous n'avez pas engagé l'affaire comme il fallait. Vous prêchez la concorde. Ne voyez vous pas quelles gens... 415

BALAGALÂËV

Comment, selon vous, devrions-nous procéder, Evguénii Tikhonovytsch?

SOÛSLOV

Voyons, pourquoi les avez-vous convoqués ? Pour un partage. C'est à cause de cela qu'ils se disputent. Tant qu'on ne les aura pas départagés, ni vous, ni moi, ni personne, n'aura de repos, et, au lieu de rester chez nous, nous devrons, par des chaleurs comme celle d'aujourd'hui, nous trimballer sur les routes. Donc, procédons au partage, si, toutefois, vous espérez leur faire entendre raison. Où sont les plans ? 420

(Il appelle.)

BALAGALÂËV

Soit, mettons-nous à l'oeuvre. Guérâssime !

GUÉRÂSSIME *(entrant)*

Que désirez-vous ? 425

BALAGALÂËV

Fais-moi appeler Velvîtski.

BEZPÂNDINE

Je vous le déclare d'avance ; je consens à tout. J'en passerai parce que Nicolâï Ivânytch dira.

MADAME KAOÛROV

Moi aussi.

SOÛSLOV

On va voir cela. 430

MIRVÔLINE

Voilà de louables intentions.

SCÈNE IX

Les mêmes et Velvîtski.

(Il apporte les plans.)

(Il déploie les plans.)

(Il lit.)

BALAGALÂËV

Ah ! Arrive ici ! Approche-moi cette petite table. Tenez, veuillez regarder... Voici... « Le village de Kokoûchkino, autrement dit Râkovo, contient, d'après le huitième recensement, quatre-vingt-quatorze âmes du sexe masculin... » Voyez comme tout est tracé et retracé au crayon ; c'est que ce n'est pas la première fois que nous peignons là-dessus. 435
« Contenance totale en terre, 712 arpents ; terres incultes, 81 arpents ; terres bâties et prairies, 9... Il y a quelques enclaves, mais pas nombreuses. » Notre problème est de partager exactement cette propriété 440
entre le registrateur de collège en retraite Féraponte Bezpânndine et sa soeur, la veuve de sous-lieutenant, Anna Kaoûrov. Notez qu'il faut un partage égal, comme le stipule le testament de leur défunte tante, la veuve de l'architecte Philokalôssov.

BEZPÂNNNDINE

La vieille dame avait perdu la tête sur ses vieux jours. Que ne m'a-t-elle tout légué ! Il n'y aurait pas eu de difficulté... 445

MADAME KAOÛROV

Vous êtes bien bon !

BEZPÂNDINE

Elle aurait pu ne vous léguer, du moins, que votre part légale. Mais se peut-il attendre d'une femme un acte sensé ? Il est vrai que vous laviez et peigniez chaque matin, dit-on, son toutou chéri...

450

MADAME KAOÛROV

Là-dessus, vous mentez ! M'abaisser jusqu'à peigner un chien ! À d'autres ! Je ne suis pas femme à faire cela. Vous, ce serait différent ! Vous êtes un fameux amateur de chiens. On dit, Dieu me pardonne, que vous embrassez le vôtre sur le nez.

BALAGALÂÉV

Monsieur et madame, je dois vous prier tous les deux de faire un peu de silence. Je reprends. Voilà plus de trois ans que la tante est morte, et, figurez-vous, aucune solution, jusqu'à présent, n'est intervenue. J'ai finalement consenti à jouer auprès d'eux le rôle de médiateur parce que, vous le comprenez, c'est mon devoir. Malheureusement, jusqu'ici, je n'ai abouti à rien. Voici quel est le grand obstacle : ni Monsieur Bezpândine⁴⁵⁵ ni sa soeur ne veulent habiter la même maison. Il faut, par suite, diviser⁴⁶⁰ la propriété, et ce partage apparaît impossible.

BEZPÂNDINE *(après un silence)*

Eh bien... Je renonce à la maison de ma tante ; qu'elle aille au diable !

BALAGALÂÉV

Vous y renoncez ?

BEZPÂNNDINE

Oui. Mais je compte sur un dédommagement.

465

BALAGALÂÉV

Naturellement. Cette demande est juste.

MADAME KAOÛROV

Nicolâï Ivânytch, c'est une ruse ! C'est un piège ! Il compte avoir de cette façon-là la terre la meilleure, les chènevières, et coetera. Il n'a pas besoin de maison ; il a la sienne. De plus, la maison de notre tante est dans Le plus mauvais état !...

470

BEZPÂNNDINE

Si la maison est en si mauvais état...

MADAME KAOÛROV *(sans entendre)*

Et je ne céderai pas non plus les chènevières ! Oh, non, songez-y ! Je suis veuve, j'ai des enfants... Jugez vous-même ce que je deviendrais sans les chènevières...

BEZPÂNNDINE

Si la maison est en mauvais état...

475

MADAME KAOÛROV

Non, jamais !...

ALOÛPKINE

Laissez-le donc parler !

BEZPÂNDINE

Si la maison est en si piètre état, cédez-la moi et on vous dédommagera.

MADAME KAOÛROV

Je les connais, vos dédommagements ! Vous m'ajouteriez quelque mauvais petit arpent, tout en pierres, ou encore quelque marais où ne pousse que du jonc, dont les vaches même des paysans ne veulent pas. 480

BEZPÂNDINE

Il n'y a pas de marais de ce genre-là dans la propriété.

MADAME KAOÛROV

Bon, si ce n'est pas un marais, ce sera autre chose. Mille grâce pour vos dédommagements. Je sais ce qu'ils valent.

ALOÛPKINE (*à Mirvôline*)

Est-ce que, dans votre district, toutes les femmes sont ainsi ? 485

MIRVÔLINE

Il y en a de pires.

BALAGALÂÉV

Messieurs, messieurs, permettez... Je dois encore une fois vous prier de vous taire un peu. Voici ce que je propose. Nous allons, tous réunis, diviser la propriété en deux lots. Le premier lot comprendra la maison et la réserve ; nous ajouterons au second lot un peu de terre ; et les parties choisiront. 490

BEZPÂNNDINE

J'y consens.

MADAME KAOÛROV

Et moi, pas.

BALAGALÂËV

Pourquoi ne consentez-vous pas ?

MADAME KAOÛROV

Qui choisira le premier ?

495

BALAGALÂËV

Nous tirerons au sort.

MADAME KAOÛROV

Dieu nous en préserve et nous garde ! Y pensez-vous ? Jamais de la vie !
Sommes-nous des païens pour tirer au sort !

BEZPÂNNDINE

Bon ; alors, c'est vous qui choisirez.

MADAME KAOÛROV

Malgré cela je n'y consens pas !

500

ALOÛPKINE

Pourquoi ça ?

MADAME KAOÛROV

Comment voulez-vous que je choisisse ? Et si je me trompais...

BALAGALÂÉV

Permettez ! Pourquoi vous tromperiez-vous ? Les lots seront égaux, et si l'un d'eux surpassait l'autre, Férapont Ilytch vous laisse le droit de choisir la première.

505

MADAME KAOÛROV

Et qui me dira quel est le meilleur lot ?... Non, Nicolăi Ivânytch ; ceci vous regarde ! Veuillez, mon père, prendre soin de faire vous-même les attributions. Le lot que vous m'assignerez, je le prendrai, et m'en déclarerai satisfaite.

BALAGALÂÉV

Bien, soit ! Donc, la maison, avec les communs et la réserve, reviennent à Madame Kaoûrov.

510

BEZPÂNDINE

Et le jardin aussi ?

MADAME KAOÛROV

Bien entendu ; le jardin aussi ! Comment laisser une maison sans jardin ? Et de plus, ce jardin est une misère ; en tout, cinq ou six pommiers ; et les pommes qu'ils donnent sont acides, acides... À vrai dire, toute la réserve ne vaut pas un sou.

515

BEZPÂNDINE

Alors, mon Dieu, cédez-la moi !

BALAGALÂËV

Je le répète : la maison, avec les communs, et toute la réserve, reviennent à Madame Kaoûrov. En ce cas, voulez-vous bien regarder ?... Velvîtski, mon brave, lis-nous comment j'avais entendu le partage.

520

VELVÎTSKI *(il lit dans un cahier)*

« Projet de partage entre le propriétaire Féraponte Bezpânndine et sa soeur, veuve Kaoûrov, femme de gentilhomme... »

BALAGALÂËV

Commence à la « Direction des lignes. »

VELVÎTSKI

« Direction de la ligne partant du point A... »

BALAGALÂËV

Veuillez regarder le point A.

525

VELVÎTSKI

« Du point A, qui se trouve à la limite de la propriété Voloûkhine et allant au point B, placé au coin de la digue... »

BALAGALÂËV

Au point B, au coin de la digue... Evguénii Tikhonovytsch, suivez-nous.

SOÛSLOV *(de loin)*

Je vois.

VELVÎTSKI

« Du point B... »

530

MADAME KAOÛROV

Permettez-moi de demander à qui sera l'étang.

BALAGALÂËV

Bien certainement, il sera indivis. Autrement dit, la rive droite appartiendra à l'un et la rive gauche à l'autre.

MADAME KAOÛROV

Ah ! Bien.

BALAGALÂËV

Continue, Velvîtski.

535

VELVÎTSKI

« Les terrains en friche seront divisés en deux lots ; un lot aura 48 arpents et le second 77. »

BALAGALÂËV

Voici ce que je propose. Celui qui n'aura pas la réserve recevra le premier lot de friches, c'est-à-dire qu'il bénéficiera de 24 arpents. Voici le premier lot de friches et voici le second.

540

VELVÎTSKI

« Le propriétaire du premier lot s'engage à transférer à ses frais deux familles de paysans sur les terres du second lot. Les paysans ainsi transférés auront pendant deux ans le droit de jouir des chènevières... »

MADAME KAOÛROV

Je ne suis disposée ni à transférer des paysans, ni à céder les chènevières.

545

BALAGALÂËV

Attendez donc.

MADAME KAOÛROV

Pour rien au monde, Nicolâï Ivânytch ; pour rien au monde !

ALOÛPKINE

Veuillez ne pas interrompre, Madame.

MADAME KAOÛROV *(se signant)*

Qu'est-ce là ? Est-ce que je rêve ? Après cela, je ne sais plus que dire, en vérité !... Les chènevières cédées pour deux ans, l'étang indivis... Mais, 550
en ce cas-là, je préfère renoncer à la maison !

BALAGALÂËV

Pourtant, permettez-moi de vous faire remarquer que Férapont Ilytch...

MADAME KAOÛROV

Non, père, ne vous occupez plus de rien. Il faut croire que je vous ai offensé en quelque façon...

BALAGALÂËV *(parlant en même temps que Madame Kaoûrov)*

À la fin, écoutez-moi, Anna Ilynichna ! Vous parlez de paysans, de chènevières, et votre frère ajouterait à l'autre lot 24 arpents... 555

MADAME KAOÛROV *(parlant en même temps que lui)*

Ne dites pas cela, Nicolâï Ivânytch, de grâce ! Croyez-vous que je sois une sottise pour céder pour rien les chènevières ? Vous devriez vous rappeler, Nicolâï Ivânytch, que je suis veuve, que je n'ai personne pour me défendre. Mes enfants sont mineurs. Vous devriez, au moins, avoir pitié d'eux.

560

BALAGALÂËV

C'est trop fort, ma parole, c'est trop fort !

BEZPÂNDINE

Alors vous trouvez que mon lot vaut mieux que le vôtre ?

MADAME KAOÛROV

Vingt-quatre arpents...

BEZPÂNDINE

Non, dites-moi, est-il meilleur ?

565

MADAME KAOÛROV

Dame ! Vingt-quatre arpents...

ALOÛPKINE

Répondez donc : est-il meilleur, hein ? Meilleur ? Meilleur ?

MADAME KAOÛROV

Que te prend-il, le père, de te jeter ainsi sur moi ? Est-ce vos façons de faire à Tambov ? D'où diable est-il sorti tout d'un coup, ni vu ni connu ?

Dieu sait quel est cet homme, et voyez comme il se dresse sur ses ergots ! 570

ALOÛPKINE

Je vous prie, au moins, Madame, de ne pas vous oublier. Je ne tiens pas compte en vain que vous êtes, autant que je le sache, une femme. Mais, je suis un vieux soldat, que diable !

BALAGALÂÉV

De grâce, messieurs, de grâce ! Antone Sémiônnytch, calmez-vous, je vous prie ; ces cris ne mènent à rien... 575

ALOÛPKINE

Mais voyons, permettez...

MADAME KAOÛROV

Vous êtes fou ! C'est un aliéné !

BEZPÂNNDINE

Quoi qu'il se soit produit, je continue à vous demander, Anna Ilynichna, si selon vous, mon lot est meilleur que le vôtre ? 580

MADAME KAOÛROV

Mais oui, il est meilleur ; ou, si vous voulez, il a plus de terre.

(Madame Kaoûrov se tait.)

BEZPÂNNDINE

En ce cas, changeons.

BALAGALÂËV

Pourquoi ne répondez-vous pas?

MADAME KAOÛROV

Que ferai-je sans maison ? À quoi me servira alors la propriété ?

(Tous deux se taisent.)

BEZPÂNNDINE

Si mon lot est le meilleur, laissez-moi la maison et prenez les 24 arpents⁵⁸⁵ ajoutés.

BALAGALÂËV

Voyons, Anna Ilynichna ; soyez raisonnable, à la fin. Suivez l'exemple de votre frère... Je ne puis assez admirer sa conduite aujourd'hui. Vous voyez qu'on vous fait toutes les concessions ! Il ne vous reste qu'à faire connaître votre désir en choisissant.

590

MADAME KAOÛROV

J'ai déjà dit que je n'ai pas l'intention de choisir.

BALAGALÂËV

Vous ne voulez pas choisir et vous ne consentez à rien... Soyez raisonnable ! Je dois vous faire remarquer que je suis à bout de forces... Si aujourd'hui encore nous ne terminons pas l'affaire, je suis résolu à ne plus accepter le rôle d'arbitre. Le tribunal fera votre partage. Dites-nous,⁵⁹⁵ du moins, ce que vous désirez.

MADAME KAOÛROV

Je ne désire rien, Nicolâï Ivânytch ; je m'en rapporte à vous.

BALAGALÂÉV

Cependant vous n'avez pas confiance en moi !... Il faut en finir, Anna Ilynichna. C'en est assez. Voilà déjà trois ans que ça dure ! Allons ! Dites-nous ce que vous décidez ?

600

MADAME KAOÛROV

Que dire, Nicolâï Ivânytch ? Je vois que vous êtes tous contre moi et je suis seule. Je suis femme. Il vous est facile de m'intimider. Sauf Dieu, je n'ai pas de défenseur. Je suis à votre merci. Faites de moi ce que vous voudrez.

BALAGALÂÉV

Mais c'est impardonnable ! Dieu sait, à la fin, ce que vous dites ! Nous sommes cinq et vous êtes seule... Vous contraignons-nous en quelque chose ?

605

MADAME KAOÛROV

Est-ce que vous ne me contraignez pas ?

BALAGALÂÉV

C'est effrayant !

ALOÛPKINE (à Balagalâév,)

Laissez-la donc tranquille !

610

BALAGALÂËV

Patience, Antone Sémiônytch !... Chère Anna Ilynichna, écoutez-moi bien. Dites-nous ce que vous désirez : garder la maison ou réduire la compensation accordée à votre frère, et de combien ? Bref, quelles sont vos conditions ?

MADAME KAOÛROV

Que vous dire, Nicolâï Ivânytch ? Suis-je de force à lutter contre vous ?
Mais le Seigneur vous jugera, Nicolâï Ivânytch ! 615

BALAGALÂËV

Tenez, écoutez ! Je vois que vous n'êtes pas satisfaite de mon projet de partage...

ALOÛPKINE

Répondez donc !

SOÛSLOV (*à Aloûpkine*)

Laissez-la. Vous voyez que c'est une femme butée.

620

MADAME KAOÛROV

Oui, je ne suis pas contente.

BALAGALÂËV

Bien ! Dites-nous alors d'où provient votre mécontentement ?

MADAME KAOÛROV

Cela, je ne puis pas vous le dire.

BALAGALÂËV

Pourquoi donc ?

MADAME KAOÛROV

Je ne puis, monsieur.

625

BALAGALÂËV

Peut-être ne me comprenez-vous pas ?

MADAME KAOÛROV

Je vous comprends trop bien, Nicolâï Ivânytch.

BALAGALÂËV

Alors, une dernière fois, à la fin, dites-nous comment on peut vous satisfaire ? À quel projet donneriez-vous votre consentement ?

MADAME KAOÛROV

Oh ! Non, pardon ! Par la force vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez ; je suis une femme. Quant à mon consentement, excusez-moi : je mourrai plutôt que de vous le donner.

630

ALOÛPKINE

Vous, une femme ?... Non, un diable ! Voilà ce que vous êtes ! Vous êtes une chicaneuse !

BALAGALÂËV *(avec reproche)*

Antone Sémiônytch !

635

MADAME KAOÛROV *(en même temps que Balagalâév)*

Ah ! Seigneur, Seigneur !

SOÛSLOV ET MIRVÔLINE *(aussi en même temps)*

Assez ! Assez !

ALOÛPKINE *(à Madame Kaoûrov)*

Écoute : je suis un vieux soldat ; je ne te menacerai pas en vain. Mais prends garde : ne fais pas la sotte ! Reviens à toi ; sinon gare !... Je ne plaisante pas ; tu m'entends ?... Si encore tu discutais raisonnablement,⁶⁴⁰ je ne dirais rien. Mais tu t'arc-boutes comme un boeuf... Femme, prends garde, je te le dis ; prends garde...

BALAGALÂËV

J'avoue, Antone Sémiônytch...

(À Aloûpkine.)

BEZPÂNDINE

Nicolâï Ivânytch, ceci me regarde... Permettez-moi de savoir de quel droit, monsieur ?...

645

ALOÛPKINE

Vous prenez la défense de votre soeur !

(Il crache à terre.)

BEZPÂNDINE

Non, monsieur, pas de ma soeur. Ma soeur est pour moi... Voilà ce qu'elle est... pfuh ! Je prends la défense de mon nom !

ALOÛPKINE

De votre nom ? En quoi ai-je insulté votre nom ?

BEZPÂNDINE

En quoi ? Cela me plaît ! Vous considérez donc que n'importe quel huberlu de passage... 650

ALOÛPKINE

Quoi, Monsieur ?...

BEZPÂNDINE

Monsieur !

ALOÛPKINE

Écoutez ; il est malséant de s'injurier chez autrui ; vous êtes gentilhomme ; moi aussi ; alors voulez-vous, demain ?... 655

BEZPÂNDINE

N'importe quelle arme ! Même au couteau !

BALAGALÂËV

Messieurs, messieurs, que vous prend-il ? Comment n'avez-vous pas honte ! Songez que vous êtes chez moi !...

BEZPÂNNDINE (*à Aloûpkine*)

Vous ne me ferez point peur, Monsieur !

ALOÛPKINE

Je ne vous crains pas, Monsieur ! Quant à votre soeur, il est même mal-⁶⁶⁰
sonnant de dire ce qu'elle est.

MADAME KAOÛROV

Je consens à tout, Seigneur ! À tout : Donnez : je vais signer tout ce
qu'on voudra.

SOÛSLOV (*à Mirvôline*)

Où est mon chapeau ? Tu ne l'as pas vu, mon ami?

BALAGALÂËV

Messieurs, messieurs !

665

GUÉRÂSSIME (*il entre et annonce :*)

Piôtre Pétrôvitch Pekhtériév.

SCÈNE X

Les mêmes et Pekhtériév.

PEKHTÉRIÉV (*entrant*)

Bonjour, mon aimable Nicolăi Ivânytch !

BALAGALÂËV

Mes hommages, Piôtre Pétrôvitch ! Votre épouse va bien ?

(À Mirvôline.)

PEKHTÉRIÉV *(saluant tout le monde)*

Messieurs... Ma femme va bien, grâce à Dieu... Cher Balagalâév, je
m'excuse ; je suis en retard. Je vois que vous avez commencé sans moi
et vous avez bien fait... Comment allez-vous, Evguénii Tikhonovyitch ?
Férapont Ilytch ? Anna Ilynichna ?... Ah ! Te voilà aussi, le déshérité !...
Eh bien ! L'affaire avance ?

670

BALAGALÂËV

On ne peut pas le dire absolument...

675

PEKHTÉRIÉV

Est-ce possible ! Moi qui croyais... Messieurs, messieurs, c'est mal... Permettez à un homme âgé de vous sermonner. Il faut terminer ; il faut en finir...

BALAGALÂËV

Ne prendrez-vous pas quelque chose ?

(Il tire à part JBalagalâév, et, montrant Aloûpkine :)

PEKHTÉRIÉV

Non, merci. Qui est ça ?

680

BALAGALÂËV

Un nouveau propriétaire, un certain Aloûpkine. Je vais vous le présenter... Antone Sémiônytch, permettez-moi de vous faire faire la connaissance de notre très estimé Piôtre Pétrôvitch... - Aloûpkine, Antone Sémiônytch, de Tambov.

ALOÛPKINE

Très heureux.

685

PEKHTÉRIÉV

Soyez le bienvenu dans notre région... Mais permettez... Aloûpkine ? J'ai connu un Aloûpkine à Pétersbourg. Un homme de grande taille, qui avait une tache sur l'oeil. Il jouait gros jeu et bâtissait sans cesse... N'est-ce pas un de vos parents ?

ALOÛPKINE

Non, Monsieur, je n'ai pas de parents.

690

PEKHTÉRIÉV

Pas de parents ! Est-ce possible !... Et vos moutards, Anna Ilynichna?

MADAME KAOÛROV

Grand merci, Piôtre Pétrôvitch. Grâce à Dieu, ils vont bien.

PEKHTÉRIÉV

Allons, messieurs, mettons-nous à l'oeuvre ; commençons. Nous bavarderons après. Où en étiez-vous quand je vous ai interrompus ?

BALAGALÂËV

Vous ne nous avez nullement interrompus, Piôtre Pétrôvitch. On peut dire que vous arrivez fort à propos. Voici l'affaire. 695

(Il s'assied près de la petite table.)

PEKHTÉRIÉV

Qu'est-ce là ? Des plans ?

BALAGALÂËV

Oui, des plans. Voyez, Piôtre Pétrôvitch, nous ne pouvons pas arriver à une solution, ou, du moins, nous ne parvenons pas à mettre d'accord Monsieur Bezpânnidine et sa soeur. Je commence, même, je l'avoue, à douter du succès et suis prêt à y renoncer. 700

PEKHTÉRIÉV

Vous auriez tort, Nicolâï Ivânytch ; un peu de patience... Un maréchal de la noblesse, mais ce doit être la patience personnifiée !

BALAGALÂËV

Voyez-vous, Piôtre Pétrôvitch, messieurs les propriétaires se sont mis d'accord pour ne pas partager la réserve qui doit entrer, tout entière, dans un des lots. Voici donc où réside la difficulté : Quelle compensation 705
fixer pour la réserve ? Je propose de donner tout ce terrain en friche.

PEKHTÉRIÉV

Ce terrain en friche ? Mais oui, parfaitement... Parfaitement !

BALAGALÂËV

C'est précisément sur ce point-là que nous nous épuisons. Monsieur consent, mais sa soeur non seulement ne consent à rien : elle ne veut même pas nous faire connaître ses désirs.

710

ALOÛPKINE

Comme on dit : elle n'entend ni à hue ni à dia.

PEKHTÉRIÉV

Ah ! Ah ! Eh bien ! Savez-vous, Nicolâï Ivânytch, bien que vous connaissiez tout cela mieux que moi, il me semble qu'à votre place j'aurais partagé la propriété autrement ?

715

BALAGALÂËV

Comment cela ?

PEKHTÉRIÉV

Peut-être vais-je dire une absurdité, mais excusez un homme âgé... Savez-vous, cher ami ? Il me semble qu'à votre place, j'aurais divisé la propriété ainsi... Veuillez me passer un crayon.

MIRVÔLINE

Voici un crayon, Monsieur...

720

PEKHTÉRIÉV

Merci... Voici, Nicolâï Ivânytch, comment je procèderais... Regardez : d'ici là et de là ici... D'ici là, et enfin de là, ici.

BALAGALÂËV

Mais, pardon, Piôtre Pétrôvitch, d'abord les lots ne seront plus égaux.

PEKHTÉRIÉV

Qu'est-ce que ça fait ?

BALAGALÂËV

En second lieu, dans ce lot, il n'y aura pas du tout de fourrage.

725

PEKHTÉRIÉV

Ça ne fait rien. L'herbe peut pousser partout.

BALAGALÂËV

De plus, vous attribuez toute la forêt à un seul propriétaire.

MADAME KAOÛROV

Ah voilà ! Ce lot, je le prendrai avec plaisir !

BALAGALÂËV

Et enfin, considérez l'immense chemin qu'auront à parcourir les paysans pour aller d'ici à ce point-là.

730

PEKHTÉRIÉV

Il serait facile de répondre à toutes vos objections, mais, naturellement, vous devez connaître la question mieux que moi ; vous m'excuserez...

MADAME KAOÛROV

Moi, ce projet me plaît beaucoup.

ALOÛPKINE

Lequel ?

MADAME KAOÛROV

Le partage de Piôtre Pétrôvitch.

735

BEZPÂNDINE

Permettez-moi d'y jeter un coup d'oeil...

MADAME KAOÛROV

Qu'on dise ce qu'on voudra, mais je suis de l'avis de Piôtre Pétrôvitch.

ALOÛPKINE

Effarant ! Elle n'a encore rien vu et elle décide déjà.

MADAME KAOÛROV

Et toi, comment sais-tu, le père, si j'ai vu ou pas vu ?

ALOÛPKINE

Bon ! Si vous avez vu, dites-nous quel lot vous choisissez ?

740

MADAME KAOÛROV

Lequel ? Mais celui avec la forêt et les prés, et qui contient le plus de terre.

ALOÛPKINE

Alors il faut tout vous donner !

SOÛSLOV (à Aloûpkine)

Laissez-la.

PEKHTÉRIÉV (à Bezpânnidine)

Eh bien ! Qu'en pensez-vous ?

745

BEZPÂNNIDINE

Je pense, en vérité, que le partage ne serait pas des mieux venus. Pourtant, je suis prêt à y consentir, si l'on me donne ce lot.

MADAME KAOÛROV

Moi aussi, je suis prête à consentir, si on me le donne.

ALOÛPKINE

Quel lot ?

MADAME KAOÛROV

Mais celui que mon frère demande.

750

SOÛSLOV

Allez dire, après cela, qu'elle ne consent à rien !

PEKHTÉRIÉV

Mais permettez, on ne peut pas attribuer le même lot à deux personnes. Il faut que l'un de vous se sacrifie, fasse preuve de générosité en prenant le lot le moins bon.

BEZPÂNDINE

J'oserai vous demander en faveur de quel diable j'irais faire preuve de
générosité ? 755

PEKHTÉRIÉV

En faveur de quel ?... Vous employez des mots étranges ! Mais envers
votre soeur.

BEZPÂNDINE

Ah ! Celle-là est bonne !

PEKHTÉRIÉV

Votre soeur, ne l'oubliez pas, appartient au sexe faible. Elle est femme ;
vous êtes un homme. C'est une femme, entendez-vous, Férapont 760
Ilytch !...

BEZPÂNDINE

Voilà que la philosophie s'en mêle !

PEKHTÉRIÉV

Quelle philosophie voyez-vous là ?

BEZPÂNDINE

De la pure philosophie. 765

PEKHTÉRIÉV

Je m'étonne, voyons... Vous n'êtes pas étonnés, messieurs ?

ALOÛPKINE

Moi, Monsieur, rien ne m'étonne aujourd'hui. Vous me diriez que vous venez de manger votre père, je ne m'en étonnerais pas : je le croirais.

BALAGALÂËV

Messieurs, permettez-moi de dire un mot. Leur obstination, qui vient, pour ainsi dire, de s'accroître, prouve, mon cher Piôtre Pêtrôvitch, que votre partage n'est pas des plus heureux. 770

PEKHTÉRIÉV

Pas heureux !... Pardon ! En quoi n'est-il pas heureux ? C'est ce qu'il faut prouver. Je ne dis conviens pas que votre projet ne soit excellent, mais, on ne peut juger le mien de prime abord. J'ai pour ainsi dire tracé la ligne grosso modo. Assurément, j'ai pu me tromper dans les détails. Il va de soi qu'il faut égaliser les lots, examiner, peser en détail ; mais pourquoi donc mon partage ne serait-il pas heureux ? 775

ALOÛPKINE (à Soûslov)

Comment a-t-il tracé la ligne ?

SOÛSLOV

Grosso modo.

ALOÛPKINE

Qu'est-ce que ça veut dire grosso modo ? 780

SOÛSLOV

Dieu sait ! Ce doit être un mot allemand.

BALAGALÂËV

Admettons que votre projet soit excellent, qu'il soit parfait ; mais il faut partager la propriété de façon égale ; c'est là le problème.

PEKHTÉRIÉV

Ah ! Voilà. Du reste, naturellement, vous devez connaître la question mieux qu'un autre. En l'espèce, je ne puis évidemment pas entrer en concours avec vous. Vous dites que mon projet est malheureux...

785

BALAGALÂËV

Mais non, Piôtre Pétrôvitch, je ne dis pas cela...

MADAME KAOÛROV

Je comprends pourquoi Nicolâï Ivânytch tient si fort à son projet.

BALAGALÂËV

Que voulez-vous dire, Madame ? Expliquez-vous !...

MADAME KAOÛROV

Oh ! Je le sais bien !

790

BALAGALÂËV

Je vous prie de vous expliquer.

MADAME KAOÛROV

Nicolâï Ivânytch se propose d'acheter à Férapont Ilytch la forêt pour une bouchée de pain. Voilà pourquoi il fait tant en sorte que la forêt soit dans le lot de mon frère.

BALAGALÂËV

Permettez-moi de vous faire observer, Anna Ilynichna, que vous vous oubliez ! Férapont Ilytch est-il un enfant ? Ne recevez-vous pas la moitié de la forêt ? Qui vous dit que je veuille acheter cette forêt ? Et quel droit avez-vous, après tout, d'interdire à votre frère de vendre ce qui lui appartiendra ? 795

MADAME KAOÛROV

Je ne puis le lui interdire, et là n'est pas la question. La question est que vous ne faites pas le partage en conscience et équité, mais de la façon qui vous est la plus avantageuse. 800

BALAGALÂËV

Ah ! C'en est trop !

ALOÛPKINE

Ah ! Vous commencez à le trouver, vous aussi !

PEKHTÉRIÉV

Tout cela est bien embrouillé, bien obscur; 805

BALAGALÂËV

Cela est, certes, pour faire perdre patience à n'importe qui ; mais qu'y a-t-il là d'embrouillé, d'obscur ? Oui : j'ai dessein d'acheter la forêt de Férapont Ilytch. Peut-être ai-je même le dessein d'acheter tout son lot. Qu'en résulte-t-il ? Je vous le demande ? Que je ne fais pas le partage en conscience ?... La langue a dû vous fourcher pour dire une chose pareille ! Anna Ilynichna est femme ; je l'excuse. Mais vous, Piôtre Pétrôvitch ?... Vous dites que l'affaire est embrouillée, obscure. Vous auriez 810

dû examiner avant si la propriété est équitablement partagée. Elle doit l'être, si on laisse le choix à madame.

PEKHTÉRIÉV

Vous avez tort de vous irriter ainsi, Nicolâï Ivânytch.

815

BALAGALÂÉV

J'en ai le droit, quand on me soupçonne d'on ne sait quelles machinations, moi, le maréchal, honoré de l'attention flatteuse de la noblesse ! Comment ne pas m'irriter quand on attaque mon honneur ?

PEKHTÉRIÉV

Personne n'attaque votre honneur. Et, au fond, quand on peut, sans léser personne, concilier, pour ainsi dire, son intérêt personnel avec celui d'autrui, pourquoi ne le ferait-on pas ? Quant à votre maréchalat, croyez-moi, Nicolâï Ivânytch, on ne choisit pas toujours les plus qualifiés et si l'on met quelqu'un de côté, cela ne veut pas dire que l'homme écarté soit indigne. Au reste, je ne dis certainement pas cela pour vous...⁸²⁰

BALAGALÂÉV

Je comprends, Piôtre Pétrôvitch ; je comprends bien que vous avez jugé bon de le dire pour vous, et, en même temps, pour moi. Eh bien ! Prenez la peine d'essayer ! Les élections sont proches. Peut-être, cette fois-ci, la noblesse y verra-t-elle clair. Peut-être appréciera-t-elle enfin vos véritables mérites.⁸²⁵

PEKHTÉRIÉV

Si messieurs les nobles me font l'honneur de m'accorder leur confiance, soyez sûr que je ne la refuserai pas.⁸³⁰

MADAME KAOÛROV

C'est alors que nous aurons un véritable maréchal !

BALAGALÂËV

Oh ! Je n'en doute pas ! Mais vous comprendrez qu'après toutes ces insinuations blessantes, il me serait tout à fait inconvenant de m'occuper de vos affaires. Aussi...

835

BEZPÂNNINE

Mais pourquoi donc, Nicolâï Ivânytch?...

PEKHTÉRIÉV

Nicolâï Ivânytch, vraiment, je ne voulais pas...

BALAGALÂËV

Oh ! Non, pardon !... Velvîtski, passe-moi tous leurs papiers. Tenez, voici vos lettres, vos plans. Faites votre partage comme bon vous semblera et adressez-vous, si vous le voulez, à Piôtre Pétrôvitch.

840

MADAME KAOÛROV

Avec grand plaisir !

BALAGALÂËV

Pour moi, je m'y refuse absolument; je ne suis pas du tout disposé...
Ah ! Merci bien !

BEZPÂNNNDINE

Nicolăi Ivânytch, je vous en prie, rendez-nous ce service. Excusez-nous ; je veux dire, excusez cette femme stupide... C'est elle qui est cause de tout... 845

BALAGALÂÉV

Je ne veux rien entendre. Je le répète, partagez-vous comme bon vous semblera ; ça m'est parfaitement égal ! Je suis à bout de forces...

BEZPÂNNNDINE

Tout est de ta faute, femme sans cervelle. Tu as tout embrouillé. Parbleu oui, j'irais te céder la forêt, les prés, la maison !... Attends ça ! 850

ALOÛPKINE

Bien, bien, bien ! Allez-y ! Elle le mérite !

MADAME KAOÛROV

Piôtre Pétrôvitch, défendez-moi, mon père. Vous ne le connaissez pas ! Il est capable de m'égorger. C'est un monstre, mon père ; un assassin !... Il m'a déjà fait empoisonner à plusieurs reprises...

BEZPÂNNNDINE

Tais-toi, folle !... Nicolăi Ivânytch, rendez-nous ce service... 855

MADAME KAOÛROV

Seigneur, Seigneur !...

PEKHTÉRIÉV

De grâce, de grâce ! Qu'est-ce que tout cela à la fin ?

SCÈNE XI

Les mêmes et Naglanôvitch.

NAGLANÔVITCH

Nicolâï Ivânytch, je viens à vous... Son Excellence a daigné...

ALOÛPKINE

Ah ! Vous voilà encore ! C'est encore à moi que vous en avez ?... Encore⁸⁶⁰
à propos du bouc ?

NAGLANÔVITCH

Qui êtes-vous ? Que vous prend-il ? Qui est cet homme ?...

ALOÛPKINE

Comme si vous ne me reconnaissiez pas ?... Je suis Aloûpkine, Aloûp-
kine, propriétaire.

NAGLANÔVITCH

Laissez-moi en paix. Votre bouc viendra devant le tribunal. Ce n'est pas⁸⁶⁵
pour vous que je suis ici ; je viens chez Nicolâï Ivânytch.

PEKHTÉRIÉV

Voyons, madame, lâchez-moi, je vous prie !

MADAME KAOÛROV

Mon père, prends-moi sous ta garde et fais notre partage !

ALOÛPKINE (à Naglanôvilch)

Mon bon monsieur, je ne reculerai devant rien. Vous m'avez offensé, mon bon monsieur ! Et, le diable m'emporte, vous ne me traiterez pas comme un bouc ! 870

NAGLANÔVITCH

Ce doit être un fou !

BEZPÂNDINE

Nicolâï Ivânytch, reprenez nos papiers.

(Il sort.)

BALAGALÂËV

Du calme, messieurs ; écoutez !... Je crois que je perds la tête... Ce partage, ce bouc, cette femme obstinée, ce propriétaire de Tambov, ce commissaire rural surgissant tout à coup, un duel demain, ma conscience suspectée, cette forêt que je veux avoir pour rien, mon déjeuner, ce bruit, ce méli-mélo... C'en est trop ! Excusez-moi, messieurs ; je n'en puis plus... Je ne comprends rien à ce que vous me dites ; je n'ai plus de forces ; je n'en puis plus ; je n'en puis plus ! 880

PEKHTÉRIËV

Nicolâï Ivânytch, Nicolâï Ivânytch !... Par ma foi, elle est bonne ! Le maître de la maison qui file. Que nous reste-t-il à faire ?

(À Velvitski.)

(Velvitski sort.)

NAGLANÔVITCH

Quel tohu-bohu ! Allez informer Nicolâï Ivânytch que j'ai à lui parler pour affaires de service.

(À Pekhtériév.)

MADAME KAOÛROV

On a bien besoin de lui ! Toi, mon père, quand feras-tu notre partage ? ⁸⁸⁵

PEKHTÉRIÉV

Moi ! Comptez-y ! Merci ! Pour qui me prenez-vous ?

(Il sort.)

BEZPÂNDINE

Nous voilà dans de beaux draps ! Et c'est toi qui... Maudites soyez-vous toutes les femmes dorénavant, et dans tous les siècles !

MADAME KAOÛROV

Moi, du moins, je puis dire que ce n'est ma faute en rien.

VELVÎTSKI (entrant)

Nicolâï Ivânytch m'a ordonné de dire qu'il ne pourra recevoir personne ⁸⁹⁰ aujourd'hui. Il se met au lit.

(Il sort.)

NAGLANÔVITCH

Eh bien ! Ses invités ont dû joliment lui en donner ! Rien à faire ; je vais lui laisser un mot. Mes hommages à toute la compagnie.

(Il sort.)

ALOÛPKINE *(lui criant)*

Nous nous reverrons, mon bon monsieur ! Vous m'entendez ?... Messieurs, j'ai bien l'honneur...

895

(Il sort.)

PEKHTÉRIÉV

Attendez... Où allez-vous ? Nous vous suivons tous. J'avoue que je n'ai jamais rien vu de pareil.

(Elle suit Pekhlériév.)

MADAME KAOÛROV

Piôtre Pétrôvitch, mon père !... Tranchez notre différend...

MIRVÔLINE

Eh bien ! Et vous evguénii tikhonovyth ? Nous n'allons pas rester seuls ici. Partons !

900

SOÛSLOV

Attends ; patiente un peu ! Le maréchal va se remettre ; on fera une bonne petite préférence.

MIRVÔLINE

C'est une idée. Et, dans des circonstances pareilles, il n'est pas mauvais de boire un peu.

(1849-1855)

SOÛSLOV

C'est ça, Mirvôline ; buvons. Mais quelle mégère, dis-moi ! Elle damerait⁹⁰⁵ le pion à ma Glatira Andréiéвна... Et voilà ce qui s'appelle un partage à l'amiable.